

deux magnifiques géraniums, et, à la muraille du fond, de chaque côté d'un tableau enfumé, souriaient deux têtes de femmes enluminées de teintes si vives qu'elles en étaient criardes. Par la fenêtre qui était restée ouverte, l'officier ministériel jeta un coup d'œil sur le jardin, objet de la saisie-brandon, où, dans une clôture de groseilliers, marquée aux quatre coins par des arbres presque sans fruits, verdissaient du persil, du cerfeuil, de l'oseille, des hampes d'oignons, d'ails et d'échalottes. Puis, ses regards revinrent au tableau placé entre les deux chromos.

—Qu'est-ce que cela ? demanda-t-il à la jeune fille.

—Des images que les épiciers donnent en primes, quand on leur achète de la chicorée.

—Je parle de cette toile.

—Oh ! ce n'est rien. C'est vieux comme Hérodote. C'était déjà dans la chambre de mon arrière-grand'mère. Décochez et voyez !

* * *

Symphorien prit le tableau, mouilla son mouchoir et le passa doucement sur la toile et sur le cadre. Les dorures du cadre, les couleurs et la toile reparurent peu à peu. Il tira de sa poche une seconde paire de lunettes qu'il équilibra sur son nez devant la première, et examina très attentivement.

Le tableau représentait un coin de village aux toitures et aux pignons flamands, accroupi au bord d'une mare ou d'une rivière, qui faisait tourner la roue d'un moulin rustique, dont la passerelle appuyait ses pilotis dans l'eau, de la façon la plus pittoresque. Rien de charmant comme ce groupes de maisons irrégulières, à demi cachées dans les feuillages et dont les arêtes s'estompaient dans l'ombre d'un arbre immense dont les branches envahissaient presque tout l'horizon. Au pied de ce colosse, sur la rive opposée, dans un clair obscur transparent, on devinait deux personnages principaux, vêtus de l'élégant costume du XVII^e siècle ; et, dans les broussailles, entre les herbes et les buissons, d'autres figures secondaires. A défaut de compétence spéciale, notre huissier collectionneur avait du goût ; il fut frappé de la hardiesse du coloris, de la finesse du dessin, de la remarquable distribution de la lumière.

—Cela me paraît très beau, s'écria-t-il.

Il se précipita, suivi de Soizotte, dans la pièce où se trouvaient le père et les enfants.

—Tenez-vous beaucoup à ce tableau ? demanda-t-il à Pitois.

—Oh ! que j'y tiens ou non, on le vendra avec le reste. Un aubergiste de Saint-Marc, pour qui j'ai distillé de l'eau de vie, m'en a offert cent sous.

—Moi, je vous en offre cent francs.

Des larmes vinrent aux yeux de Soizotte.

—Oh ! je vous connais, dit-elle, d'une voix basse et douce qui fit passer un frisson dans les moelles de l'huissier ; c'est une façon de nous obliger.

Pitois levait les mains vers les solives noircies de la cuisine.

* * *

—Il ne s'agit pas de ça du tout, reprit Symphorien. Voilà le billet de cent francs. Nous allons nous rendre à la mairie où nous désintéresserons Gremillet ; puis... mais, d'abord avez-vous confiance en moi ?

—Vous êtes notre providence, fit la jeune fille.

—Une fois la chose arrangée, vous me rendrez le tableau, je l'emporte, je le vends, nous en partageons le prix. Supposons que les cent francs soient un acompte. Vous me faites une reconnaissance en due forme, et, au lieu d'être une providence, je suis un simple créancier. Si c'est conclu, tope là !

Il étendit la main et la sentit frémir au contact de celle de Soizotte.

—Je crois bien que c'est conclu, dit le père Pitois ! Quant à la reconnaissance, le délai pour le remboursement...

—Un an, deux ans, tout ce qui vous conviendra.

En s'en allant, Symphorien songeait un peu à Soizotte et beaucoup au tableau. A Saint-Marc, un membre de la société d'émulation qui passait pour un connaisseur, fit tomber une goutte d'eau froide sur son enthousiasme artistique :

—Cela, dit-il, c'est une "croûte" d'un assez mauvais élève de l'école hollandaise.

Symphorien était vexé au point qu'il oublia que le savant habitait le premier étage et faillit se casser une jambe en négligeant l'escalier. Il ne se découragea point et frappa à la porte d'un antiquaire israélite. Le fils d'Abraham étudia la "croûte" à la loupe.

—Le cadre est de la bonne époque de Louis XIV, dit-il. J'aurais preneur pour soixante francs.

—Mais la toile ?

Il héla sa fille, une admirable juive de vingt ans qui peignait un peu :

—Combien cela, Sarah ? lui dit-il.

Elle promena circulairement son pouce à la surface de la toile.

—Il y a de jolis détails, répondit-elle. J'en donnerais mille francs.

—Avec le cadre, ajouta le père.

Cette fois, l'huissier était enchanté ; mais comme l'instinct mercantile s'éveillait subitement en lui.

—Merci, dit-il en s'enfuyant. C'est un client qui m'a chargé de la vente. Je vais lui en référer et je reviendrai... peut-être.

Le soir, après avoir mûrement réfléchi, Symphorien confia à son clerc le soin de son office, se munit des références qui pouvaient lui être utiles, dina plus copieusement que d'habitude, absorba coup sur coup deux tasses de café et prit le train de dix heures, qui le débarqua, vers neuf

LES PETITS RÉALISTES



Jules.—Veux-tu jouer au mari et à la femme ?

Léa.—Oui, ça me va.

Jules.—Eh ! bien alors, ôte-moi mes bottes.

heures du matin, à Paris, sur le quai de la gare de l'Est.

—Irai-je chez un marchand de tableaux, se dit-il, à l'Hôtel des ventes ou chez un expert ?

Il se décida pour l'expert et se fit conduire dans une maison de la rue Taitbout, où il trouva un petit vieillard au visage fin qui l'introduisit dans un cabinet dont la fenêtre claire et haute inondait de lumière jusqu'aux plus obscurs recoins de la pièce.

—Voyons, dit-il, avec un sourire légèrement goguenard !

Symphorien avait enveloppé, capitoné et ficelé son tableau avec les plus minutieuses précautions ; il le "déballa" avec une sorte de solennité. Le cadre frappa tout d'abord les regards de l'expert, comme il avait frappé ceux de l'antiquaire de Saint-Marc.

—Les ravissantes sculptures ! dit-il. Je connais des amateurs qui paieraient ce cadre fort cher.

La langue de Me Boutin se collait à son palais.

—Fort cher, murmura-t-il ! La formule me semble un peu vague.

—Une trentaine de louis

L'huissier eut un tressaillement.

Le vieillard, lui aussi, s'était muni d'une loupe ; il examinait la toile et plus son examen se prolongeait, plus sa physionomie devenait grave.

—Où avez-vous découvert ce tableau ? demanda-t-il.

—Chez un pauvre homme, dans un hameau franc-comtois.

—Eh bien ! sans qu'il s'en doutât, le pauvre homme possédait un chef-d'œuvre.

Puis, comme se parlant à lui-même :

—Est-ce Ruisdaël ? Non, le vieux Jacques ne dégradait pas ainsi les tons. Il poétisait davantage la nature, mais il ne la rendait pas avec tant de netteté et de "réalisme", comme on dit aujourd'hui ; mais, à coup sûr, c'est d'un de ses contemporains, de ses rivaux, de ses élèves peut-être, mais d'un élève digne du maître. Pas de signature, malheureusement. Ah ! voyons !

Prestement il détacha le châssis du cadre et poussa un cri :

—Ah ! derrière la toile ! Un monogramme, deux lettres entrelacées : un M et un H, Meindert Hobbema ! Je m'en doutais.

Symphorien rougissait, pâlisait, tremblait de la tête aux pieds, pendant ce soliloque.

—Vous voulez vendre ce tableau ? lui dit l'expert.

—Je ne suis venu ici que pour cela.

—Eh bien ! déjeunez avec moi, je vous prie ; ensuite, je vous conduirai à l'hôtel du possesseur d'une de nos plus riches galeries. Il vous en offrira, j'en suis sûr, un bon prix.

PETITE FILLE ENTREPRENANTE



Mademoiselle Elise (à la veille d'épouser un veuf).—Eh bien, Monique, je vais être ta nouvelle maman.
Monique (avec dignité).—Merci ; je préfère être moi-même ma maman.